son aux idées romanesques, qui se laissent tourner la tête par des aventuriers.

(*Id.*)

*** Laborieuse et très féconde,
En trois mois de conception,
Notre Assemblée a mis au monde
La jeune Constitution.
Cet enfant me paraît aimable,
Il doit remplacer tous les rois ;
Mais venant au bout de trois mois,
On dit qu'il n'est pas né viable.

*** Quand sous la monarchie il naissait un prince royal, le garde-des-sceaux, en présence des ministres et des hauts fonctionnaires de l'Etat, dressait un procès-verbal de cette naissance.

La république n'a pas eu déroger en imitant cet usage monarchique pour la constitution qu'elle vient de mettre au monde. On lit aujourd'hui dans le *Moniteur* une pièce officielle qui a fort égayé les lecteurs ; elle est intitulée : *Procès-verbal de la promulgation solennelle de la constitution de la république.*

Au lieu des princes et des grands seigneurs signataires de l'acte monarchique on lit au bas du nouvel acte : Armand Marrast, Bastide, Peupin, Gorbon, Trouvé-Chauvel, etc. Du reste le rédacteur de l'acte, M. Marrast, s'est bien gardé d'omettre la formule royale : il a écrit : "*Nous, Armand Marrast,* absolument comme écrivait Louis XIV.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

— Dans plusieurs diocèses on a déja commencé à prier pour la nomination du président de la république. Voici l'ordre des prières indiquées pour la ville de Lyon qui s'est toujours montrée jalouse de tenir le premier rang entre les cités catholiques du royaume :

"A dater du 1er novembre jusqu'au jour de l'élection, tous les catholiques sont invités à implorer les lumières du Saint-Esprit par l'intercession de la très-Sainte-Vierge et de tous les Saints pour un choix si imposant ; on recitera chaque jour à cette intention le *Veni Creator* et le *Salve Regina,* ainsi que les invocations suivantes : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Tous les saints et Saintes du Paradis, priez pour nous."

— S. Em. le cardinal-archevêque de Schwartzemberg est arrivé à Vurzbourg le 1er novembre au matin. Sur la demande des évêques et du chapitre de la ville, ce prélat a consenti à célébrer l'office ce jour-là même. Le chapitre alla le chercher processionnellement ; tous les évêques lui firent cortège. A neuf heures commença la grand'messe, où l'on eut le magnifique spectacle de la présence de quatre archevêques et de seize évêques rangés autour de l'autel et assistant l'éminentissime célébrant. La veille était arrivé l'évêque de Passau, le seul des prélats bavarois qui ne se fût pas encore rendu à Vurzbourg. Les membres du concile représentent aujourd'hui 15 millions de catholiques. Depuis le concile œcuménique de Trente, l'Europe n'a rien vu qui soit comparable à la grandeur du spectacle que lui offre aujourd'hui le concile national de Germanie.

— Jaloux de suivre l'exemple donné par l'épiscopat allemand, les évêques de Hongrie viennent également de prendre la résolution de se réunir en un concile national. Comme le siége primatial d'Erlau se trouve encore vacant en ce moment, les évêques hongrois ont adressé au Pape la prière d'approuver la convocation de ce concile et d'en nommer le président. Il a été répondu à ces prières par un bref pontificat qui, approuvant complètement cette réunion et louant le corps épiscopal de Hongrie de son respectueux dévouement au Saint-Siége, prépose au prochain concile, en qualité de délégué apostolique, l'archevêque-primat d'Erlau déjà nommé, mais qui n'est pas encore préconisé.

— On sait que les gouvernements protestants d'Allemagne ont, il y a deux ans, secondé de leur mieux les tentatives des apostats qui s'étaient proclamés *catholiques allemands.* La déclaration suivante de Dowiat, l'un des disciples de Ronge, a donc, dans les circonstances actuelles, un mérite tout particulier : " M. Dowiat, dit le *Volkshalle de Cologne,* a invité les journaux à ne pas lui donner l'attribut de prédicateur catholique allemand. Je n'ai jamais considéré le mouvement religieux, dit M. Dowiat, que comme un moyen de faire de l'agitation politique sociale ; maintenant le masque est tombé, et le mouvement religieux m'est tout à fait étranger. "

— Il est impossible de décrire l'immense effet qu'a produit dans toute l'Allemagne le concile de Wurzbourg. Les citoyens de cette ville avaient d'abord eu l'intention de saluer la vénérable assemblée par une de ces processions aux flambeaux si fréquentes en Allemagne, mais on a jugé qu'une manifestation de cette nature, étant trop banale, répondrait mal aux intentions de la ville. On s'est donc décidé à faire célébrer dans la capitale un office divin solennel, auquel l'assemblée des évêques a promis de participer pour rendre grâce à Dieu de si grands événements ; la fête se terminera par un banquet de cent couverts offerts aux pauvres. Il a paru parfaitement juste, tandis que les banquets politiques que l'Angleterre et la France ont mis en vogue commençaient à pénétrer en Allemagne, que la charité catholique offrît des agapes plus belles et plus touchantes au Sauveur dans la personne des pauvres.

— Les évêques de Belgique se sont réunis dernièrement à Malines sous la présidence de S. Em. le cardinal Sterckx, archevêque de cette ville, afin de conférer sur les besoins et les intérêts les plus importants de l'Eglise dans ce pays. Les conférences ont duré cinq jours. Mgr le nonce apostolique assistait à ces délibérations. Depuis que la liberté a été rendue à l'Eglise en Belgique, ces assemblées ont lieu tous les ans. Elles sont la source des plus grands avantages pour la religion, resserrant l'union si nécessaire entre les évêques d'un même pays, et donnant à leur action une autorité et un pouvoir que leurs efforts isolés n'atteindraient jamais.

— L'évêque protestant d'Oxford vient, dans un mandement tout récent, de blâmer sévèrement les membres de son clergé qui se livrent au plaisir de la chasse. Il leur déclare qu'ils auront à répondre de ce passe-temps mondain le jour du jugement, parce qu'ils auront préféré leur plaisir à l'héritage du Seigneur. Pour ceux qui connaissent les mœurs du clergé anglican, il y a une réaction très-remarquable vers l'ancienne discipline catholique dans l'esprit de ce mandement. Il est tout à fait en dehors des habitudes de l'épiscopat anglican et des mœurs de son clergé.

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

Des Effets du Mirage

ET DE LA DÉCEPTION DE NOS SENS.

Faut-il douter de ce qu'on voit ? quelques philosophes le prétendent ; et on serait tenté de les croire, si l'on s'en rapportait à l'expérience des sens presque toujours trompeurs. La raison, nous dit-on, est une règle incertaine : les sens ne le sont pas moins. A quoi donc s'en rapporter ? et si l'on excepte les vérités mathématiques, et les vérités religieuses, quelles sont les vérités réelles ?

Un illustre physicien de mes amis s'est amusé à recueillir en un volume toutes les déceptions qui trompent nos sens : il y en a qui ont duré des siècles. Croirait-on qu'une île imaginaire, située à peu de distance des îles Canaries, a trouvé et gardé sa place, non-seulement dans les cartes géographiques, mais dans l'imagination des habitants de ces dernières îles ? On aperçoit la prétendue île de Saint-Brandon, non-seulement sur le globe géographique de Martin Behme, mais sur une carte française publiée en 1704. Peut-être aujourd'hui même, le bon peuple des îles Canaries est-il bien persuadé que l'île existe, mais qu'elle se cache. Il s'agit d'une étendue de terrain, les uns disent de cent lieues, les autres de quarante, quelques-uns de vingt. L'île chimérique, facile à découvrir dans les beaux jours, disparaissant sous les brouillards, couverte de montagnes, s'étendait vers l'ouest. Toutes les fois qu'on essayait de faire voile vers ses parages, on ne trouvait rien ; l'île disparaissait. Cependant un si grand nombre de personnes attestaient son existence, qu'on n'osait pas la rayer des cartes. A la même époque où Colomb adressait sa proposition à la cour de Portugal, un habitant des Canaries priait Jean II de lui confier un vaisseau pour se mettre à la recherche de l'île fantastique.

Jamais problème, jamais paradoxe n'offrit plus de difficulté, dit dans son *Histoire des îles Canaries,* don José de Vierra-Clavigo : nier l'existence de cette île, c'est contredire une foule de gens de bon sens et dignes de foi ; en affirmer l'existence, c'est fouler aux pieds la critique, le jugement, la raison. D'où vient le nom de Saint-Brandon, et à quelle époque l'île fut-elle baptisée ainsi ? On l'ignore complétement. Un abbé écossais, nommé Brandon, vivait, dit-on, au sixième siècle. Mais pourquoi donna-t-il son nom à cette île ? Frère Diégo-Philippo, dans son livre de l'*Incarnation du Christ,* assure que les anciens avaient les mêmes préjugés ; qu'ils regardaient cette île comme très-réelle, mais comme inaccessible ; que l'île Aprosite de Ptolémée, n'est pas autre chose. Quoi qu'il en soit, du seizième au dix-septième siècle, on n'a pas cessé de la voir, mais toujours de loin, toujours à la même place, toujours sous les mêmes formes. En 1526, l'expédition de Troja et de Ferdinand Alvarès fit voile vers l'île fantôme, revint sans avoir touché aucune terre, mais ne put convaincre la population des Canaries, toujours persuadée que l'île existait. Plus de cent témoins allèrent déposer chez le gouverneur de l'île, don Alonzo Espinosa, que la certitude la plus complète ne leur permettait pas de douter de l'existence de l'île, aperçue par eux, au nord-ouest : ils avaient vu, disaient-ils, le soleil se coucher derrière un de ces pics montagneux, ils l'avaient contemplé longtemps, et patiemment. Aussi, en 1570, d'après des témoignages si valables et si graves, une expédition nouvelle fit-elle voile du côté de Saint-Brandon. Elle avait pour chef Ferdinand de Villosa, gouverneur de Palma, qui n'eut pas plus de succès que les autres, et qui, comme eux, fut condamné au supplice de Tantale, par cette île toujours prête à fuir. Trente-quatre années s'écoulent. Un moine et un pilote, Lorenzo Pinedo et Gaspardo d'Acosta, tentent l'aventure, profitent d'un beau temps, font voile dans toutes les directions, recueillent un foule d'observations astronomiques et nautiques ; mais ne trouvent point d'île. Sans doute les fées qui l'habitent, la dérobent à tous les yeux : d'où viennent les oranges, les fruits, les fleurs, qui, apportés par les flots maritimes, jonchent les rivages de Gomarra et de Feroë ? On ne peut en douter ; Saint-Brandon leur envoie ces dépouilles des forêts enchantées. L'imagination du peuple s'allume, les cerveaux bouillonnent ; une image splendide de cette île imaginaire surgit dans toutes les pensées. Enfin en 1721, une quatrième expédition part, ayant à sa tête Gaspard Dominique, homme de probité et de talent. Comme il s'agissait d'une grande affaire, d'une affaire mystérieuse et solennelle, il se fit escorter par deux chapelains. Vers la fin d'octobre, la population de l'île de Ténérif, livrée à la plus vive anxiété, les vit partir pour ces régions fantastiques qu'ils ne parvinrent pas à découvrir.

La curiosité s'était fatiguée. Elle reploya ses ailes, et ne permit à Saint-Brandon de dérouler que par intervalles aux regards surpris et charmés, ses lointaines déceptions. Dans une lettre écrite en 1759, et datée de l'île de Gomarra, un moine franciscain raconte à un de ses amis, que le 3 mai au matin, il a distinctement aperçu Saint-Brandon. " Il se trouvait alors dans le village d'Anaxerro, et au moyen d'un télescope, il a très distinctement aperçu deux hautes montagnes, séparées par une vallée. "

Lasse de chercher l'île de Saint-Brandon, l'imagination populaire se réfugia dans la magie. C'était, selon les uns, les jardins d'Armide ; selon d'autres, le paradis terrestre. Quelques Espagnols y voyaient les sept cités habitées par les citoyens de sept villages de l'Andalousie, détruits par les Maures ; d'autres, l'endroit où Énoch et Élisée furent séquestrés par l'ordre de Dieu. Pour les partisans de la dynastie gothique, c'était la retraite de Roderick, dernier roi des Goths ; pour les Portugais, celle de Sébastien, leur roi perdu. Enfin, les philosophes, et à leur tête le père Feyjoo, expliquaient l'apparition de l'île prétendu par un phénomène semblable à celui du mirage, et spécialement à celui de la célèbre *fée Morgane.* On sait que les eaux du golfe de Messine, recevant comme un miroir le portrait de Reggio et du paysage environnant, font rejaillir dans certains jours, sur un fond de nuages qui les reflète et qui les présente ainsi dans l'éloignement, l'image d'une seconde ville de Reggio en face de la véritable ville.

[*A continuer.*]

A VENDRE.

700 QUARTS de FLEUR examinée supérieure, Port Hope Mill Brand.

W. Hamilton,
No. 63, rue St. Pierre,

Québec 15 décembre 1848.

L'AMI DE LA RELIGION
ET
DE LA PATRIE.

" Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 18 DÉCEMBRE 1848.

Revue Européenne.

D'APRÈS LES JOURNAUX ANGLAIS.

Irlande.—Les griefs d'Erreur dans l'appel de M. John Martin ont été rejetés et sa condamnation demeure par conséquent valide. On doute beaucoup qu'il en appelle à la chambre des Lords, la procédure devant ce tribunal étant énormément couteuse. On pense que la santé du prisonnier engagera le gouvernement à commuer la sentence qui a été prononcée contre lui.

Il est impossible de lire les journaux irlandais sans être frappé du changement social qui a lieu en ce pays. L'émigration parmi les fermiers se poursuit avec activité ; elle se dirige vers les Etats-Unis. La classe moyenne, comprenant les petits fermiers, les boutiquiers et tous ceux qui ne sont pas enchaînés au sol, s'empressent de quitter l'Irlande, laissant les propriétaires à se pourvoir comme ils le pourront pour le paiement de ce qu'ils leur doivent. L'état de l'Irlande est le plus déplorable possible. Les capitaux, la tranquillité et l'industrie, peuvent seuls prévenir une nouvelle crise. Les panacées politiques ne sont que des illusions et ne peuvent qu'aggraver la situation déjà si malheureuse de ce pays.

France.—Nous sommes de plus en plus confirmé dans l'opinion par nous émise du succès de Louis Napoleon dans sa candidature. Chaque jour nous apporte de nouvelles preuve de ce résultat anticipé, quoique toute la puissance, toute l'influence du gouvernement soient mises en jeu en faveur de Cavaignac. Les manœuvres les plus ingénieuses sont adoptés pour favoriser l'élection du chef actuel de l'exécutif ; manœuvres qui démontrent la probité des champions de l'égalité et de la fraternité. Les partis s'accusent réciproquement d'employer la corruption pour parvenir à leurs fins ; et une explication, à ce sujet a dû avoir lieu le 25, dans l'assemblée nationale. Marie, Garnier Pagès, Ledru-Rollin doivent être les hommes marquants dans les debats que cette explication soulèvera. Les journaux legitimistes se sont enfin déclarés ouvertement en faveur de Louis Napoléon. Le *Morning Post,* journal publié a Londres et l'organe des légitimistes, publie une lettre sans signature, attribuée avec raison, pensons-nous, au duc de Bordeaux (Henri V), dans laquelle il *exhorte ses amis à réunir leurs efforts pour convaincre leurs concitoyens égarés, que sans un sincère retour aux vrais principes, la chaine des révolutions ne se rompra jamais, et que les nations au lieu de progresser retrograderont vers le barbarisme.... que la restoration de la monarchie légitime est indispensable, et qu'à cette œuvre, il consacrera sa vie entière.*

Lamartine est attendu sous peu à Paris ; il doit faire un effort pour obtenir la présidence. Odilon Barrot a donné toute son influence à Louis Napoléon dont il sera le premier ministre, si ce candidat réussit Mr. Thiers prend peu de part à la lutte actuelle, quoi que son organe, le *Constitutionnel,* épouse chaudement la cause du prince Louis.

Les dégoutants banquets Socialistes se continuent. Un de ces banquets composé principalement de femmes a eu lieu la semaine dernière (le 19). Ces *dames* ont *fraternisé* avec les hommes et ont bu à St. Simon, Fourrier, Cabet, Pierre Leroux, Proudhon et Louis Blanc. C'est ce que les journaux socialistes appèlent du *progrès.*

Le commerce de Paris semble renaître quoique les fonds soient encore très bas.

Autriche.—La tranquillité règne à Vienne qui est toujours en état de siège.

Prusse.—Le peuple de Berlin continue à opposer une résistance passive à la loi martiale proclamée par le général Wrangel. Le sang n'a pas encore coulé. L'assemblée constituante a été à diverses reprises dispersée par Wrangel. Dans le but de faire insurger les provinces, l'assemblée a décrété d'illégalité le prélèvement des taxes. Breslau et les autres villes sont prêtes pour l'insurrection ; les paysans cependant, sont d'une opinion différente. Le désarmement de la garde bourgeoise s'opère sans résistance. Des députations ont été envoyées au Roi, le conjurant de renvoyer le ministère Branderburgh et de se jeter dans les bras des radicaux. D'un autre côté, on craint que le roi ne dissolve l'assemblée et accorde de son plein gré, à ses sujets, une constitution semblable à celle de la Belgique qui est très libérale. Néanmoins l'*amour des places* est si dominant parmi les hommes les plus turbulents du parti populaire, qu'aucune concession ne pourra les satisfaire, à moins qu'elles naient pour effet de les appeler au pouvoir.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le roi est animé des meilleures intentions et qu'il désire donner à son peuple une constitution raisonnable avec autant de liberté possible.

Italie.—Les affaires de Naples et de Sicile sont en bonne voie d'arrangement en autant que le consentement du roi de Naples peut être nécessaire.

Rome.—On craignait un mouvement populaire contre le ministère Rossi.

Egypte.—Mehemet Ali est mort, et son fils Ibrahim Pacha était dangéreusement malade.

—Le R. V. père de Vico est mort à Londres du typhus, le 15 novembre. Il etait revenu de New-York à Londres pour y réunir tout ce qui était nécessaire à son établissement astronomique. Eminent par la science, Le P. de Vico l'etait encore plus par la foi et par la piété.

—Deux duels ont eu lieu à Paris ; l'un, entre le colonel Rey, gouverneur de l'hôtel de ville, et Edmond Adam, député maire de Paris sous le gouvernement provisoire. Ce dernier a été blessé a la jambe. L'autre, entre le général Baraguay d'Hilliers et M. Goudchaux ex-ministre des finances. Les adversaires ont échangé un coups de pistolet, après lequel les témoins sont intervenus.

—*La Patrie* annonce que la présidence de la cour d'appel a été offerte à M. Troplong.

M. De Montalembert et le Maréchal Bugeaud, se sont prononcés en faveur de Louis Napoléon. Le clergé parait divisé sur la question présidentielle.

Espagne.—On n'a de ce pays que des nouvelles contradictoires de la lutte entre la Reine et les révoltés.

Portugal.—Il paraît qu'un mouvement miguéliste est commencé. Les juges portugais ont déclaré illégale l'arrestation des détenus politiques du 17 de juin, qui en conséquence de ce jugement, ont été mis en liberté.

Dannemarck.—Le Ministère a résigné, et le comte Reventlow et MM. Vilich et Oxhalin ont été chargés par le roi de former une administration.

Russie.—Il paraîtrait que les Circassiens ont essuyé une défaite de la part des Russes.

Suede.—Des lettres de Sockholm du 12 novembre disent que le gouvernement danois ne mettra aucun obstacle à l'arrangement à l'amiable de la question des duchés ; Le roi a agréé l'ouverture de négociations à Londres pour la conclusion d'une paix définitive avec l'Allemagne.

EXTRAITS
des derniers journaux français,
REÇUS PAR LE CANADA.

Paris 23 novembre

Par suite de la résolution de MM, Pagnerre, Garnier-Pagès, Duclerc et Barthélemy-Saint-Hilaire de refuser d'accéder à la candidature du général Cavaignac, vingt-cinq membres de la réunion de l'Institut, dont M. Pagnerre est vice-président, viennent de donner leur démission.—M. Charles Blanc réclame dans un journal contre le fait avancé de l'envoi à son frère d'une somme de 250,000 fr.—Des lettres du 13, nous annoncent que M. le comte de Chambord est retourné à Froshdorff avec sa suite. Les provinces rhénanes sont pour le refus de l'impôt ; mais elles paraissent avoir en vue des spéculations de gain plutôt qu'une pensée politique. A Coblentz, dès le 18, on s'est hâté d'introduire une grande quantité de farine et de bétail sans payer de droits.

—Une dépêche télégraphique de Rome annonce la mort du comte Rossi, ministre des affaires étrangères des Etats de l'Eglise. Il a été frappé d'un coup de poignard à la gorge, sur le seuil du palais législatif. Il a pu monter quelques marches, et il a rendu le dernier soupir sans mot dire.

—Le bruit courait à Vienne, le 15, que le général Bem avait été assasiné à Pesth.

La réunion électorale préparatoire rassemblée à Paris, rue Duphot, a décidé à la majorité de 18 voix, de voter pour Lous Napoléon.

—Les délégués *des corporations* ont choisi pour candidat à la présidence de la république, *Louis Blanc* qui a répondu comme suit à l'invitation qui lui a été faite :

" Londres 15 novembre. Mes chers amis, si mon nom vous paraît propre a être employé comme *protestation contre le titre et les fonctions de président de la république,* je vous le livre volontiers, heureux que vous vouliez bien me choisir pour représenter notre grande famille du Luxembourg. Salut et fraternité. Louis Blanc."

—Le bruit courait à Paris que certains coups d'état devaient être dirigés contre MM. Louis, Jérome, Pierre Bonaparte, Thiers, Falloux, Denjoy et les généraux Bedeau et Changarnier.

—Il va être déposé devant l'assemblée une proposition pour faire statuer que les représentants absents ne recevront pas leurs 25 francs par jour.

Il y a eu plusieurs rassemblements dans les rues de Paris leur attitude était des plus calmes.—On parle d'une modification ministérielle. Cavaignac songeait à s'éloigner de ses amis du *national.* Il parait que Louis Napoléon ne lancera pas de manifeste comme on le disait.

Un journal prétend qu'on remarque depuis quelques jours la présence de Proudhon chez les ministres.—Suivant le *Moniteur Prussien,* le roi de Prusse aurait été